

Une intimité d'un quart de siècle avec : l'Alem et le Poète Mokhtar Soussi

Abdelaziz Benabdellah

Un séminaire a été organisé conjointement à Fès, au complexe Al-Qods, par l'Association "Fès- Saïss et 'l'Association Iligh", sur le grand érudit, l'éminent Alem Mokhtar Soussi, dont les fresques poétiques agrémentant ses réalisations hégéographiques et historiques, il a été, pour moi, un ami intime depuis l'année où je l'ai connu à Marrakech au début de 1937. J'avais, alors, 14 ans ; mes prédispositions à la poésie et à l'historiographie nous a attirés l'un à l'autre.

Nous avons, alors, vécu, très liés, pendant un quart de siècle. Nous avons passé l'année 1954, ensemble à Casablanca où un autre érudit Mohamed Hamdaoui nous rejoignit, pour créer "un trio indétachable" qui, sera renoué à Rabat, de 1956 à 1963, avec l'avènement du professeur Md Tétouani de Salé. Je devins, alors, à l'âge de 33 ans, le directeur de cabinet de notre célèbre ministre des Habous, pour redorer, dans un élan commun, ce Temple Sacré que fut l'organisme des fondations Habous que j'avais quitté, moins d'un an, plus tard, appelé à d'autres fonctions (directeur de la Conservation foncière et des services du cadastre, puis directeur de l'enseignement supérieur et de la Recherche scientifique), si Mokhtar Soussi devint, alors, ministre du Trône. Nous demeurions, pendant toute une dernière décennie, les amis les plus intimes que des concepts et options communs, ratachaient, de plus en plus, l'un à l'autre. Il me téléphonait, parfois, en pleine nuit, pour reprendre une discussion entamée la veille.

Sa perte, fut, pour moi, une douloureuse épreuve. Notre ami, Abdelwahhab Benmansour, historiographe du Royaume du Maroc, a dépeint les caractères dominants de ce personnage émérite, dans un curriculum, cité par (MAP).

Abdelouahab Benmansour, a donné un aperçu biographique sur l'Alem Mohamed Mokhtar Soussi en soulignant que la vie du défunt a été marquée par sa production littéraire abondante, son fervent mili-

tantisme pour la libération du Maroc.

Il a rappelé que l'éminent Alem, né en 1900 et mort en 1963, est issu d'une famille célèbre par sa foi et sa vaste culture. En effet, Mohamed Mokhtar Soussi a appris les premiers versets du Coran de sa mère, son père Cheikh Ali étant mort en 1910.

En 1911, il a entrepris l'apprentissage de la langue arabe, à la Zaouia de son père, et parachevé la mémorisation à sept reprises du Coran.

En 1913, il entre à la Médersa "Bouneamane" à proximité de Tiznit et l'année suivante, il intègre la Médersa "Tanekkout" à Ifrane (Souss) où il avait comme maître le poète et l'Alem Tahar Ifrani. En 1919, il entra à la Médersa "Saâydat" à Ouled Abi Sibaâ dans les environs de Marrakech où enseignait l'Alem Abdelkader Ben Al Arabi Soubaÿ. En 1920, il rejoint Marrakech et eut comme professeur Abou Chouaïb Bahlouli et Abou Chouaïb Doukkali, entre autres.

En 1925, il se rend à Fès, à l'Université Qaraouiyine, où il a eu comme maîtres, les Oulémas Mohamed Ben Larbi Alaoui, Rasmouki, Abbas Bennani, Moulay Ahmed Ben Al Mamoun Belghiti, Mohamed Ben Jaâfar Kettani et Mohamed Ben Habib M'Daghri.

Il participe activement, aux côtés des leaders du mouvement national, à la création de la première association politique secrète.

En 1928, il regagne Rabat où il eut comme professeur, Abi Chouaïb Doukkali, le prédicateur Sidi Al Madani bel Housni et le penseur Sidi Mohamed As-Sayeh.

En 1929, il revient à Marrakech où il fonde la médersa "R'mila", pour l'enseignement de la langue arabe et la sensibilisation des jeunes à l'action nationaliste.

En 1937, il est exilé et assigné à résidence en son lieu de naissance "Iligh" et privé de sortie et de tout contact avec l'extérieur, à part sa famille. Là, il écrit plusieurs de ses œuvres multidisciplinaires.

En 1946, il retourne à Marrakech, pour reprendre l'enseignement et durant la même année, il effectue un fructueux voyage au Machrek pour le pèlerinage parmi une délégation officielle.

En 1948, il a été désigné membre d'une délégation pour assister au congrès des "Deux Lieux Saints de l'Islam", en Tunisie.

En 1941, il se rend à Casablanca où il est resté deux ans, pour enseigner dans les instituts "Mohammedi" et "Haffarine".

En 1952, il est arrêté et exilé à Tinejdad où il est demeuré 9 mois et en 1953, il a été transféré à Agibalou N'Kerdouss, puis en 1954, à Casablanca où il est resté prisonnier, jusqu'à sa libération. Durant sa détention, il a parachevé ses œuvres.

En 1955, il est nommé ministre des Habous dans le Premier gouvernement marocain et en 1956, il est désigné ministre du Trône. Il est décédé le 17 novembre 1963, après avoir légué à la postérité quelque 50 ouvrages et manuscrits dont "Al Maâsoul" en 20 tomes.

Une réunion groupant des intellectuels et hommes d'affaires, a abouti à la création d'un comité chargé de publier les manuscrits du défunt Alem.

